

20-TROISVIERGES

Grâce à la Vennbahn, la gare de Troisvierges devint un carrefour ferroviaire

En 1866, le prolongement de la liaison ferroviaire Luxembourg – Ettelbrück vers le nord a permis d'intégrer Troisvierges (Ulflingen) au réseau ferroviaire. Le tronçon nord au Luxembourg était ainsi terminé. En 1889, Troisvierges devint un carrefour ferroviaire lorsque la Vennbahn relia enfin sa gare à Aix-la-Chapelle/Rothe Erde. Le 5 novembre 1889, le journal *Kreisblatt für den Kreis Malmedy* relatait une ambiance glaciale à la gare : « À Troisvierges, il n'y avait aucun signe de fête, aucun drapeau, aucun bouquet, personne n'était sur le quai pour accueillir le premier train du nouveau tronçon. La locomotive ornée faisait figure d'intruse parmi les autres monstres noirs. » Un an plus tard, en 1890, la liaison vers Liège fut notablement raccourcie grâce à l'ouverture du nouveau tronçon Rivage – Trois Ponts. En effet, les trains venant de Trois Ponts ne devaient plus passer par Spa pour aller à Liège. 25 ans plus tard, au début de la guerre, l'armée allemande s'intéressa plus particulièrement à cette liaison ferroviaire, et notamment aux premiers kilomètres vers Troisvierges.

Les chemins de fer inaugurèrent une ère nouvelle à Troisvierges

La Vennbahn marqua le début d'un âge d'or à Troisvierges. La gare devint rapidement une importante plaque tournante pour le nord du Luxembourg. En 1913 et en 1919, notamment, le transport de marchandises atteignit des valeurs records. Jusqu'à la Première Guerre mondiale, le bureau des douanes à la frontière vers la Belgique se trouvait également sur le territoire communal. Les Chemins de Fer et les douanes offraient des emplois et un revenu à bon nombre d'habitants. En 1924, 265 habitants de la commune la plus septentrionale du Luxembourg étaient employés aux Chemins de Fer. Les déplacements en train se multiplièrent également. À cette époque, le trajet de Troisvierges à Aix-la-Chapelle durait environ quatre heures. L'ancien village agricole et lieu de pèlerinage dans l'Oesling était devenu une petite ville ferroviaire florissante. En raison de ses liens avec le parti socialiste, Troisvierges fut surnommée « La Rouge ».

Jadis ville d'employés des chemins de fer, aujourd'hui site économique

À partir des années 1930, les transports de minerais et de fer se firent sur d'autres lignes, et le trafic ferroviaire se réduisit. De 1945 à 1950, il n'y avait plus que trois trains qui allaient de Troisvierges à Wilwerdange chaque jour, car une grande partie de la Vennbahn était inutilisable suite aux dégâts subis pendant la guerre. Dans les années qui suivirent, les transports de marchandises ne se firent plus que selon les besoins. Le bureau des douanes avait été fermé en 1919. En 1983, le tronçon a été définitivement désaffecté et vendu à la commune de Troisvierges. Pendant près d'un siècle, les Chemins de Fer et les douanes avaient assuré la prospérité de part et d'autre de la frontière. Les employés étaient payés régulièrement, les agriculteurs et les diverses catégories d'exploitants profitaient également de cette situation. Aujourd'hui, l'ambiance de cet ancien carrefour ferroviaire a disparu. Après un creux de vague démographique à la fin des années 1970, le nombre d'habitants a de nouveau augmenté. La commune de Troisvierges compte actuellement 3 038 habitants. 58 % sont Luxembourgeois, le reste est composé de 39 nationalités différentes.

À la gare de Troisvierges, la Première Guerre mondiale commença un jour « trop tôt » ...

Le Luxembourg fut le premier pays à être occupé par les troupes allemandes en 1914. Les Luxembourgeois se croyaient pourtant protégés par leur statut de neutralité de 1867. Les Allemands envahirent le pays par Troisvierges où se déroulèrent des événements bizarres, ainsi qu'il ressort d'un rapport de Joseph Heinen, témoin de Troisvierges et ancien directeur de l'athénée de Luxembourg. On était le samedi 1er août 1914. Depuis des jours déjà, les trains de la Vennbahn en provenance d'Aix-la-Chapelle s'arrêtaient à Lengeler. Cela n'augurait rien de bon. Vers 18 heures, quelqu'un cria sur le quai : « D'Preise sënn do ! » (Les Prussiens sont là !). Cinq véhicules militaires qui arrivaient de Wemperhardt venaient de passer en trombe en direction de Biwisch. À hauteur du tunnel, les militaires s'arrêtèrent, traversèrent le tunnel et attendirent un ordre. Ensuite, ils commencèrent à enlever les rails. Leur intention était d'empêcher les troupes belges, qui avaient la réputation d'être fortes, d'utiliser la ligne ferroviaire entre Liège et Luxembourg. La situation était

d'autant plus dramatique que le son de pétards lancés à l'occasion de l'ouverture d'une fête musicale qui se tenait non loin de là, à Clerf, franchissait le plateau de l'Oesling et était perceptible jusqu'à Troisvierges. Les Allemands, n'en croyant pas leurs oreilles, interprétèrent ces bruits de pétards comme étant des coups de canon. Un officier de l'avant-garde allemande appela par téléphone depuis la gare de Troisvierges pour demander la cessation immédiate du tir sur l'armée impériale. Les musiciens et les chanteurs rassemblés à Clerf ne pouvaient qu'en rire. Vers 20 heures, un autre véhicule arriva en trombe, conduit par le chef de gare Jakob von Lenger. Il donna aux militaires l'ordre de se retirer. Selon la presse, cet ordre aurait été précédé d'un appel de la légation allemande au Luxembourg.

... mais, le 2 août 1914, elle commença réellement

La détente fut de courte durée, elle ne dura même pas toute la nuit. Le lendemain matin, le 2 août 1914, vers 5 heures, les troupes allemandes envahissaient « officiellement » le Luxembourg. Troisvierges fut la première localité occupée. Les troupes avaient pour mission de libérer la jeune nation des soldats français. Mais elles ne rencontrèrent aucun Français à Troisvierges. Le même soir, elles atteignaient la capitale. Dans les auberges de la Place d'Armes se retrouvèrent non seulement des Luxembourgeois, mais aussi la première colonne d'artillerie allemande. Les soldats allemands cherchaient de nouveau des Français, mais les Luxembourgeois s'étonnaient de leur question de savoir où les trouver. La nuit du 2 au 3 août, plus de 13 000 soldats allemands traversèrent le Luxembourg vers la France et la Belgique. Les soldats luxembourgeois ne pouvaient pas intervenir, car le Grand-Duché était neutre depuis 1867. Le gouvernement protesta contre la violation de la neutralité. Le chancelier allemand Bethmann Hollweg lui assura que le passage des soldats allemands n'était pas un acte d'hostilité envers le Luxembourg. Le Luxembourg resta néanmoins occupé par les troupes allemandes jusqu'à la fin de la guerre. Une expression appropriée fut même créée pour désigner cette situation : « occupation amicale ».

Les langues parlées au Luxembourg - Troisvierges, un exemple illustrant les variantes linguistiques et les interprétations des origines des noms de localités au Luxembourg

Les panneaux de localité sont les premiers à signaler au non-Luxembourgeois de passage que le pays est multilingue. Les noms des communes y sont indiqués non seulement en français, mais aussi en luxembourgeois. L'allemand est la troisième langue du pays. Troisvierges s'appelle Ulflingen en allemand et Èlwen en luxembourgeois. Ces noms ont deux origines différentes : le nom de Troisvierges est apparu au XVII^e siècle, lorsque l'ancien lieu de pèlerinage d'Ulflingen se mit à attirer un grand nombre de pèlerins venus de Wallonie. Troisvierges fait référence aux trois vierges et martyres légendaires, Fides, Spes et Caritas (l'Espérance, la Foi et la Charité), issues de la réinterprétation du culte germano-celtique de trois divinités mille ans plus tôt dans le cadre de la christianisation à l'époque du pape Grégoire I^{er}. La localité de Troisvierges est mentionnée pour la première fois en 1353 sous le nom d'Ulvelingen, devenu ensuite Ulflingen en allemand et Èlwen en luxembourgeois. Ces deux noms sont dérivés des mots « *Elfen* » ou « *Alben* », des elfes, qui, selon des légendes populaires tenaces, auraient fondé cette localité. Le suffixe « -ing » renvoie à un peuple germanique, ce qui semble évident vu la présence des Francs. Le dialecte qui y est lié est le francique mosellan occidental, qui constitue la base du luxembourgeois ou du *Lëtzebuergesch Däitsch*.

L'usage de la langue par les Luxembourgeois au quotidien et dans leurs relations avec les administrations

Une première écriture officielle du luxembourgeois a été introduite en 1946. Mais elle ne s'est pas imposée. L'écriture actuelle a été modifiée à plusieurs reprises ces dernières dizaines d'années. La législation linguistique de 1984 a érigé le luxembourgeois au rang de langue nationale du Grand-Duché de Luxembourg. Aujourd'hui, le *Lëtzebuergesch* se transmet surtout oralement et est moins utilisé comme langue écrite dans les écoles. Les autres langues officielles du Luxembourg sont l'allemand et le français. Les lois et les règlements sont rédigés et publiés en français. Seule fait foi la version française des traductions des débats judiciaires. Lorsque les instances étatiques, les communes ou les institutions publiques rédigent leurs documents dans une langue autre que le

français, seule fait foi la version dans la langue de rédaction. Dans les affaires administratives ou dans les litiges en justice, on peut utiliser le français, l'allemand ou le luxembourgeois. On raconte qu'il était autrefois fréquent, dans le nord du pays, que même un simple garçon de ferme connaisse quatre langues : le *Lëtzebuergesch* comme langue maternelle, l'allemand appris à l'école, le wallon appris à la ferme et le français appris à l'armée.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, le *Lëtzebuergesch* renaît en réaction au pouvoir nazi

Le *Lëtzebuergesch* a été la langue maternelle et la langue courante des Luxembourgeois jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. La situation changea brusquement lorsque, le 2 août 1940, Gustav Simon, Gauleiter de Trèves-Coblence et du futur « pays de la Moselle », fut nommé chef de l'administration civile sur décret du Führer. Quatre jours plus tard, son premier acte officiel imposait la germanisation du Luxembourg et interdisait l'usage du français. Toutes les manifestations publiques, les écrits et documents officiels devaient être rédigés en allemand standard en tant que langue officielle, l'allemand standard était obligatoire dans les écoles. Les rues et localités ne pouvaient plus porter de noms français, les prénoms et noms de familles furent germanisés, Henri devint Heinrich, Louis devint Ludwig, Dupont devint Brückner. Le *Lëtzebuergesch*, par contre, ne put pas être entièrement interdit. L'usage de leur langue maternelle permettait aux Luxembourgeois d'exprimer très généralement la désapprobation et le refus vis-à-vis des dictateurs nazis. D'autres formes de résistance plus ou moins subtiles étaient les agaceries, le refus d'obéir aux ordres ou la désertion des soldats enrôlés de force. En 1943, des passeurs de Troisvierges aidèrent quelques-uns d'entre eux à passer la frontière vers la Belgique. Une petite partie de la population collaborait avec les Allemands, une autre petite partie s'engagea dans la résistance active. En hiver 1944/45, le nord du pays fut gravement dévasté lors de l'offensive des Ardennes. On retiendra que la Seconde Guerre mondiale a eu pour effet de renforcer la langue luxembourgeoise.

« *Eis Sprooch ass eis Identitéit* »

Aujourd'hui, la plupart des Luxembourgeois jonglent habilement avec les trois langues, ce qui leur vaut le respect de leurs voisins unilingues. Mais, tant sur le plan sentimental que dans l'usage, la balance penche de plus en plus pour le *Lëtzebuergesch*, surtout dans la vie culturelle. Dans les églises, par exemple, on chante de plus en plus souvent dans la langue maternelle. Un nombre croissant de pièces de théâtre et de films sont présentés en *Lëtzebuergesch*. Force est toutefois de constater qu'il n'est pas toujours possible de se faire comprendre sans problème dans cette langue. Dans les hôpitaux et les hospices, par exemple, les Luxembourgeois âgés ont des problèmes de communication, d'autant plus que les médecins et le personnel soignant originaires d'autres pays ne maîtrisent souvent pas la langue de leurs patients âgés. Une étude réalisée par l'Unité de Recherche IPSE de l'université de Luxembourg constate que les Luxembourgeois définissent largement leur identité nationale par leur langue, le *Lëtzebuergesch*, qu'ils considèrent comme un élément essentiel de cohésion nationale. Monique Goldschmit, qui a créé la société luxembourgeoise Vélosophie, souhaite que l'identité ne se définisse pas exclusivement par le *Lëtzebuergesch* : « Notre identité est peut-être caractérisée par le fait que nous vivons bien dans un pays multilingue. » Elle fait ainsi allusion à une autre caractéristique du Grand-Duché de Luxembourg : sa diversité culturelle.

Le Luxembourg et les immigrés - Le Luxembourg est le pays où le taux d'étrangers est le plus élevé

Le Luxembourg est, de loin, le pays où le taux de ressortissants étrangers est le plus élevé : près de 44 % en 2012. Ces données statistiques abstraites représentent 229 900 personnes qui ont trouvé du travail et un domicile au Grand-Duché de Luxembourg. En comparaison, le taux d'étrangers est de 10 % en Belgique et de 9 % en Allemagne. Mais il est encore plus élevé dans la capitale, à Luxembourg même, où il atteint 65 %. Dans le nord du pays, aux alentours de Troisvierges, le taux d'étrangers est compris entre 20 et 30 %. La pénurie de main-d'œuvre date de la révolution industrielle au XIXe siècle : à cette époque déjà, il fallut inciter à l'immigration. Vers le tournant du siècle, les premiers Italiens et Allemands arrivèrent au Luxembourg, jusqu'alors très axé sur l'agriculture. À cette époque déjà, 60 % des sidérurgistes venaient de l'étranger. Jusqu'à la Première Guerre mondiale, l'État fit beaucoup d'efforts pour l'intégration sociale des immigrés. Puis la

politique devint plus restrictive. Lors de la crise économique des années 1930, les Allemands représentaient presque la moitié de la population étrangère du Luxembourg. Après la Seconde Guerre mondiale, l'afflux en provenance du pays voisin se tarit à l'est. Mais l'agriculture et la construction, notamment, avaient besoin de main-d'œuvre, car il y avait beaucoup à faire dans le nord du pays dévasté par l'offensive des Ardennes. Vers la moitié des années 1960, on enregistra une forte immigration portugaise. Dans les années qui suivirent, le secteur financier et les institutions européennes attirèrent un grand nombre de cadres étrangers.

Les Portugais ont le plus influencé les cultures d'immigration au Luxembourg

Aujourd'hui, les Portugais sont le plus grand groupe d'étrangers du Luxembourg et y représentent plus d'un tiers des ressortissants étrangers, soit 85 300 personnes en 2012 (population totale : 524 900). Ils sont suivis, de loin, par les Italiens, les Français et les Belges. Dans les années 1960, les raisons qui incitaient les Portugais à chercher du travail à l'étranger étaient d'ordre politique et économique, mais aussi en rapport avec le service militaire et la guerre coloniale portugaise. Dès 1970, un accord de travail conclu entre le Luxembourg et le Portugal prévoyait le regroupement familial. Les Portugais trouvaient du travail surtout dans la construction et la menuiserie-charpenterie ainsi que dans le secteur des services domestiques.

Les Luxembourgeois, des Européens par excellence - On a toujours fait de la nécessité une vertu

En 1986, le peuple luxembourgeois a reçu le Prix international Charlemagne en reconnaissance du fait que les habitants du plus petit pays de l'Union européenne avaient été des Européens convaincus de la première heure, et en reconnaissance de la contribution des politiciens luxembourgeois à l'unification européenne. Tout peuple est dirigé par les politiciens qu'il mérite. Dans son discours en remerciement de l'attribution du Prix international Charlemagne d'Aix-la-Chapelle au peuple luxembourgeois, le grand-duc Jean de Luxembourg rappela que son pays, pris entre les tensions franco-allemandes, avait durement souffert de cette situation au cours de son histoire et n'avait finalement trouvé la sécurité qu'au sein de la Communauté européenne. Il rappela encore que, à l'époque de son étendue maximale, le Luxembourg était quatre fois plus grand que le Grand-Duché actuel. Le Luxembourg se désagrégea en une partie wallonne et une partie germanophone : « Le Luxembourg a dû subir trois séparations au fil du temps. Le fait qu'il a survécu sous sa forme actuelle apparaît presque comme un miracle », ajouta le grand-duc Jean de Luxembourg. Mais on a fait de la nécessité une vertu en élargissant l'ouverture économique et intellectuelle dans toutes les directions. En 2012, Jean Claude Juncker, Premier ministre luxembourgeois depuis 1995, a rappelé, à l'occasion de l'attribution du prix international Charlemagne au ministre allemand des Finances Wolfgang Schäuble, un « homme de la frontière » (car il est né à la frontière française où il a passé une grande partie de sa vie), que les Luxembourgeois sont proches de leurs frontières, de sorte qu'ils ont une meilleure compréhension de l'Europe et, surtout, des Européens au-delà de la frontière.

Le peuple luxembourgeois, un peuple d'Européens convaincus

Les sondages Eurobaromètre réalisés pour l'Union européenne portent régulièrement sur l'état d'esprit envers l'Europe. C'est toujours au Luxembourg qu'on enregistre les valeurs les plus élevées. En 2009, 74 % estimaient que faire partie de l'Union européenne « est une bonne chose ». La moyenne de tous les pays est de 52 %. De manière générale, ce petit pays semble heureux d'abriter des institutions européennes (le Secrétariat général du Parlement européen, la Cour des comptes européennes, la Cour de justice de l'Union européenne, la Banque européenne d'investissement). Mais si l'on demande aux Luxembourgeois de quoi ils sont fiers, ils répondent majoritairement : « De notre langue ! » Et si l'on demande aux voisins de Belgique de quoi les Luxembourgeois sont fiers, ils répondent, non sans admiration : « D'eux-mêmes ! » Cette réponse fait allusion non pas un certain égoïsme national, mais à une plus grande assurance de soi.